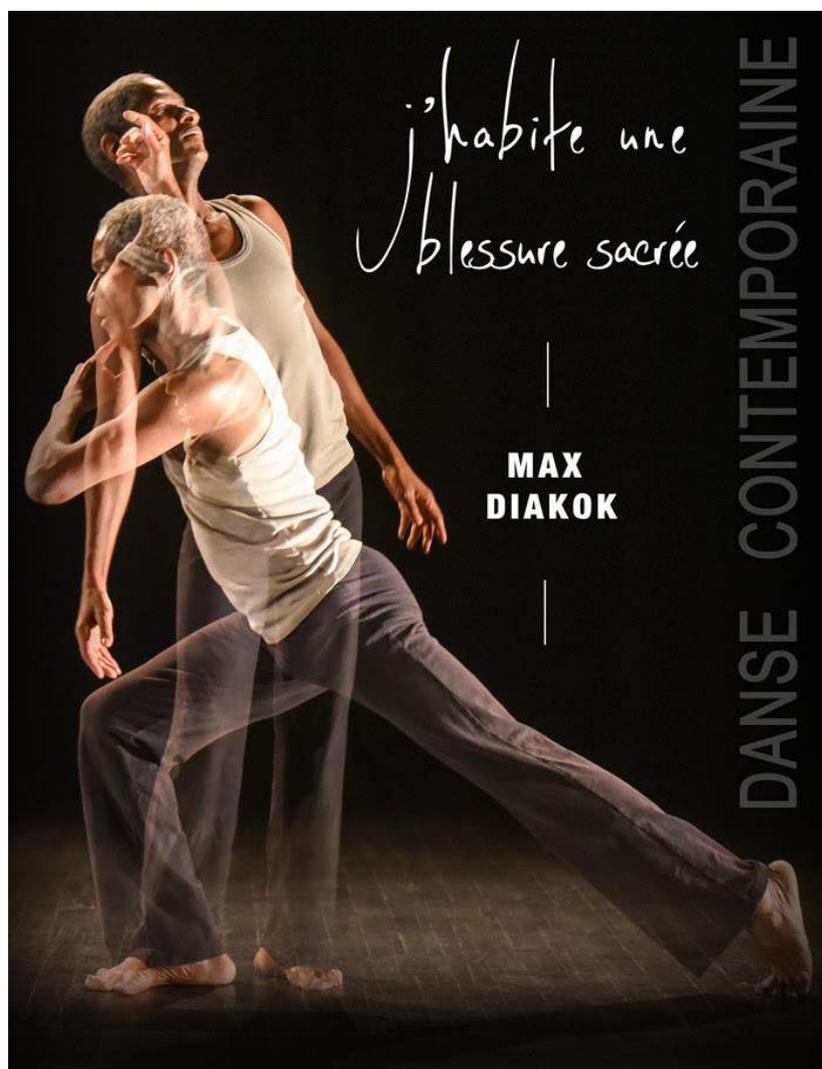


J'HABITE UNE BLESSURE SACREE

CRÉATION 2018

Dossier de Presse



Compagnie Boukousou



Contact : Olga SCHANEN

olga.cieboukousou@gmail.com
33 (0)6 68 52 77 17

Compagnie Boukousou

Maison de la vie associative
19 rue de la Boulangerie 93200 Saint Denis
www.compagnie-boukousou.fr



Note de l'auteur

Comment transformer le chaos du monde ? Comment la violence de l'oppression résonne-t-elle dans le corps individuel ? Comment l'ambivalence de nos choix révèle-t-elle notre rapport à la liberté ?.

J'habite une blessure sacrée* slalome entre déséquilibre et enracinement, douceur et force, intimité et ouverture. Ce solo est conçu comme un dialogue entre deux nécessités qui s'entrecroisent : la quête métaphysique et la lutte émancipatrice. De ces deux approches apparemment antinomiques ressort un thème central qui est celui du double. Corps réel, corps imaginaire. Corps apparent, corps potentiel. Corps rebelle mû par une généalogie fantasmée («J'habite des ancêtres imaginaires*» dit le poème d'Aimé Césaire») et le corps mû par une autre utopie, existentielle celle-ci. *

J'habite une blessure sacrée est le titre du poème Calendrier lagunaire d'Aimé Césaire (recueil Moi laminaire): «J'habite une blessure sacrée, j'habite des ancêtres imaginaires, j'habite un vouloir obscur, j'habite un long silence, j'habite une soif irrémédiable (...)»



"Revivre dans le corps le chemin initiatique des morts qu'on fait siennes. Je fais partie de la génération de ceux qui n'étaient que des enfants durant ce massacre survenu en Guadeloupe en mai 1967 où près d'une centaines de civils trouvèrent la mort sous les balles des forces de l'ordre. Je fais également partie de cette génération qui, mue par une profonde aversion pour toute forme d'oppression, a ressenti dans sa chair l'assassinat de leaders du Tiers-Monde, entre autres le chef d'état burkinabè Thomas Sankara assassiné en 1987.

Ce solo est un questionnement sur notre fragilité face à ce système. Alternance entre un sentiment d'impuissance face à cette machine qui balaie les plus faibles comme des fétus de paille et éclats d'espérance collective avec des poings levés vers le ciel. » Max DIAKOK, Nov 2017

J'habite une blessure sacrée (2018) fait suite à la pièce **Depwofondis (2014)** présentée avec succès au théâtre Golovine en juillet 2016 dans le cadre du festival OFF d'Avignon.

La Compagnie Boukousou

La danse contemporaine de Max DIAKOK tire ses racines de l'univers du GWOKA guadeloupéen qui est à la fois une danse, une musique et un art de vivre. Les notions de rapport à la terre et d'énergie, d'équilibre et de déséquilibre y ont une grande importance. Et dans cet univers l'énergie physique dialogue avec l'énergie intérieure, celle qui tisse des liens avec les mémoires anciennes.

Processus de création chorégraphique

C'est le côté sonore du rituel des veillées mortuaires de Guadeloupe que j'ai retenu, en particulier, les rythmes vocaux (Boulagèl), en détournant ces derniers et en en faisant un des moteurs de mes recherches gestuelles. Cet ostinato, décliné sous d'autres formes originales, m'a ramené à une dimension énergétique celle qui précède et accompagne le mouvement : le souffle. C'est lui qui donnait une dynamique à la gestuelle qu'elle soit martiale ou éthérée.

Cette attention au souffle a permis de faire émerger des éléments jusque là inexploités de ma mémoire corporelle. Des mouvements de judo, art martial que j'ai pratiqués pendant près de vingt ans. C'est ainsi que j'ai exploré librement des formes codifiées connues sous le nom de katas créées pour transmettre des principes de combat.

L'exploration gestuelle a également retrouvé sa demeure habituelle, le socle des mouvements issus de la danse Gwoka* revisités dans le temps et l'espace. Il s'agit en particulier de la gestuelle d'un des sept rythmes : le Léwòz. Ce qui le caractérise c'est sa dimension guerrière et sa grande utilisation du bigidi. Ce concept du bigidi ou déséquilibre est dès lors devenu le fil d'Ariane de la pièce. Décliné sur le mode chaotique de la perte de contrôle jusqu'au mode de la feinte martiale à l'instar du tao de l'homme ivre dans le kung fu chinois.

La dernière notion qui a nourri ma défense c'est celle de l'ambivalence. Le geste martial qui se transforme en geste doux ou vice versa des ponctuations saccadées et toniques à l'intérieur d'une séquence fluide. Densité et légèreté. Mouvements dans l'axe et hors de l'axe. Contrastes de durée entre vide et plein. **Max Diakok**



Le dispositif vidéo-scénographique

La création vidéo est une composante essentielle de ce spectacle. A la fois décor et reflet de l'état d'esprit du danseur, elle matérialise le dialogue du personnage avec son double. C'est ainsi que l'ombre du danseur prend vie et dialogue avec lui. Ce parcours d'émancipation porte l'ombre à devenir personnage. Ce personnage joue, danse et interagit avec le danseur, commence à se démultiplier pour devenir enfin foule. Cette foule est le symbole de l'engagement politique de la pièce. L'homme d'abord seul se retrouve à la fin entouré d'une multitude d'individus, à la tête d'une armée.

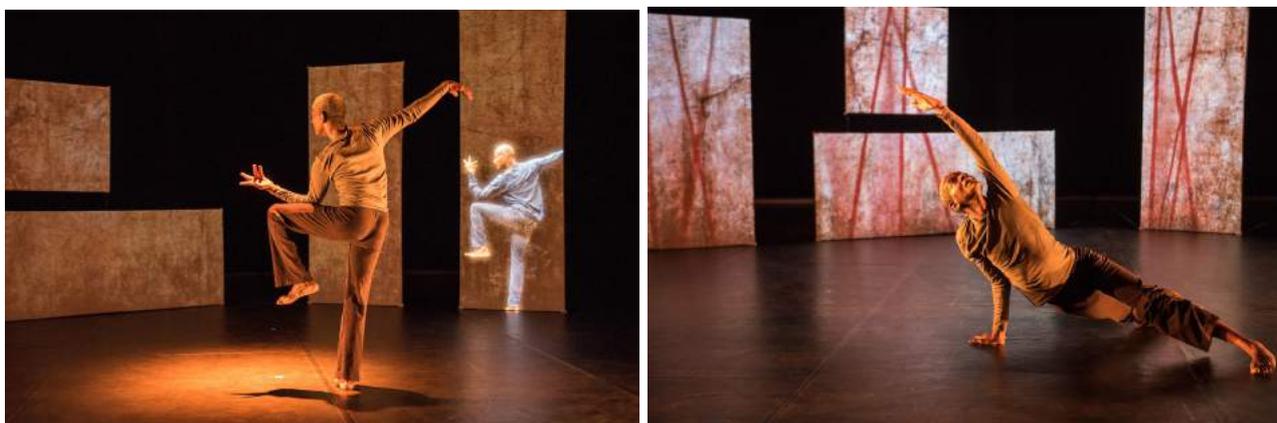
La création vidéo de Claudio sert à merveille l'univers poétique de Max Diakok fait de contrepoints, entre abstraction, images détournées et travail sur les matières. De même que, comme dirait Aimé Césaire, la poésie est un moins qui se transforme en plus, Claudio conçoit la vidéo dans sa dimension picturale et crée un univers symbolique.

La composition musicale

Pour la composition musicale créée par Rico Toto, le travail du souffle a été mis en avant, entre autres par la voix et des instruments tels que la trompette, les coquillages et le violoncelle sur une base Gwoka détournée. Par ailleurs, il s'attache à donner sa dimension humaine à l'électronique par des choix judicieux de textures musicales et de samples, en dialogue avec les instruments acoustiques et la voix.

Il s'agissait de créer un univers sonore au service de la chorégraphie en suivant la démarche poétique du chorégraphe et en se nourrissant de mots permettant l'élaboration de la création musicale pour chacun des tableaux : Bigidi (déséquilibre) - Invocation – Contrepoints – Vide et plein – Retour aux racines.

Dans le dernier tableau en particulier, le boulagèl (rythme vocal utilisé dans les veillées mortuaires), est enrichi de quelques déplacements rythmiques dans une sorte d'ostinato qui fait référence aux ancêtres. La conque de lambi renforce cette dimension. Ce tableau est comme une marche sans fin vers sa profondeur, vers les racines.



L'équipe

Max Diakok, danseur et chorégraphe

Max Diakok découvre adolescent la danse dans l'univers des *soirées Léwòz* pratiquées dans les zones rurales de la Guadeloupe. Des maîtres ka l'initieront et le guideront par immersion. Très vite, il va s'exprimer dans les « rondes » formées par le public et les musiciens lors des soirées traditionnelles. Tandis qu'il poursuit sa recherche avec des groupes musicaux de Gwoka moderne pour lesquels il danse en solo, il étudie d'autres styles : modern-jazz, modern-ka avec Léna Blou, et modern-jazz à Paris (école Rick Odums), la danse contemporaine, la danse guinéenne. Plus tard, il intègre les compagnies de danse contemporaine de Germaine Acogny, Christian Bourigault, Norma Claire et participe à un spectacle chorégraphié par Jean-François Duroure.

Max Diakok développe sa propre gestuelle dans un style contemporain au sein de la Cie Boukousou créée en 2001. Il puise dans le gwoka, danse d'exutoire créée à l'époque de

l'esclavage, ses énergies propres à exprimer la parole du corps et ses sentiments. Il se nourrit de l'univers des *soirées Léwòz*, de la théâtralité des gestes du pays profond, de l'histoire, de la parole des ancêtres, et de tout un riche imaginaire à la fois caribéen et universel.

La plupart de ses créations sont conçues comme des quêtes initiatiques conduisant les interprètes, de déséquilibres en contraintes diverses, à accéder à une force contagieuse ou dérangement. L'idée de mémoire corporelle y occupe également une place importante.

Max Diakok se produit à Paris (Théâtre contemporain de la danse, Théâtre de l'Épée de Bois, Maison des Cultures du Monde, Unesco, Cité de la musique, Musée de l'Histoire de l'immigration), sur les scènes nationales de Martinique, Guyane et Guadeloupe, dans les festivals internationaux de Liverpool, Brighton, Dakar, Budapest, Vibrations Caraïbes, rencontres de danses métisses de Guyane, Festival International de Ouagadougou (FIDO), Festival off d'Avignon à La Chapelle du Verbe Incarné et au Théâtre Golovine.

Dans le domaine pédagogique, il assure une transmission en direction d'un large public composé d'amateurs et de professionnels et en direction des jeunes à partir de 5 ans, en milieu scolaire et associatif. L'originalité de la pédagogie réside dans l'apprentissage de l'improvisation dans le respect des codes et la singularité de chaque individu.

Claudio Cavallari, Vidéo-scénographe

Réalisateur et graphiste, Claudio Cavallari travaille depuis 20 ans dans la création d'images pour le cinéma, le documentaire, la publicité et le spectacle vivant. Il a collaboré au projet *The Tulse Luper Suitcases* de Peter Greenaway. Son travail est axé sur la recherche picturale, et il s'est spécialisé dans la création de "fresques vivantes". C'est ainsi qu'il collabore avec : Eve Ramboz à la création des images pour le spectacle "Le Jardin des délices" de Blanca Li, Les Petits Français pour la création de fresques pour plusieurs spectacles de projection monumentale, au Mexique, au Chili et Moscou.

Après avoir réalisé une fresque pour l'opéra "Robert le Diable", pour la Royal Opera House de Londres, en 2013 il a collaboré à la création des images pour la dernière tournée internationale de Mylène Farmer. Dernièrement il a collaboré avec Les Petits Français à la création d'un spectacle de projection géante sur la Grande Arche de la Défense. Il a réalisé la scénographie vidéo pour le dernier spectacle de danse de Lionel Hoche et le concert de Gérard Lesne. Depuis 15 ans, il vit et travaille à Paris, où il est le directeur artistique de Lumina, avec Fabrizio Scapin.

Rico Toto, compositeur,

Rico TOTO est à la fois musicien, ingénieur du son, compositeur et "Sound Designer". C'est avec la basse électrique qu'il évoluera au sein de diverses formations. Après des études supérieures en Guadeloupe, il étudie à l'Université de Saint-Denis PARIS-VIII l'électro-acoustique, la musique électronique, l'ethnomusicologie et la musicothérapie. Il enseigne ensuite en Guadeloupe puis poursuit des études de Music Synthesis à Berklee College of Music (Boston). Il continue ensuite sur deux formations en ingénierie du son à l'Audio Institute of America (San Francisco) et au TRW - School of Recording Art (Ohio).

De retour en France, il obtient un D.E.A à l'Université de Paris VIII en Art de la Scène et du

Spectacle option musique où il propose une analyse et une rediffusion du Poème électronique d'Edgard Varèse. L'ordinateur et le synthétiseur deviennent dès lors des instruments privilégiés pour la recherche et la composition. Avec Moundjahka en 1992, Rico pose les bases d'une réflexion pour l'élaboration de nouveaux concepts musicaux visant à établir des ponts entre traditions et modernité et enrichir l'imaginaire caribéen.

Collaborations : Caraïbe Jazz Ensemble, Dédé Saint-Prix, Doudou N'Diaye Rose, Eddie Palmieri, Boukman Experience, Gran Moun Lélé, Ezéchiel 37, Kalindi Ka, Eric Vinceno, Owika, Balkouta, Guy Konquet, Vélo, Atika, Takouta, Max Zita, Jeff Joseph, Indestwa ka, Kan'nida, Patrick Saint-Eloi, Gospelissimo, Djèp Mason'n et bien d'autres.

Lucile Perain, metteure en scène

Lucile Perain est metteure en scène de la Cie Goudou Théâtre créée en 2012. Elle explore la sensualité, à travers une recherche permanente de la stimulation des cinq sens et dépasse les ressorts classiques du théâtre en ouvrant son champ à l'odorat, au toucher et au goût. L'écriture scénique se fait en synesthésie et le travail du plateau se concentre sur la vitalité et l'incarnation.

Avant de collaborer à la dramaturgie sur la pièce Depwofondis, Lucile Pérain a suivi le parcours de Max Diakok à travers quelques pièces. Elle s'est également intéressée à la danse Gwoka. Ayant soif de contacts avec des imaginaires divers, c'est ainsi qu'elle a travaillé sur le Brésil et sur Koffi Kwahulé. Au-delà des considérations gestuelles, elle sait percevoir ce qui fait sens dans ma danse. Elle sait également mettre en exergue les sentiers nouveaux.

Johann Chauveau, création lumière

Johann débute son travail autour de la lumière d'abord dans le milieu de la musique puis dans celui du théâtre. C'est dans la collaboration avec le milieu de la danse qu'il s'épanouit le plus. En effet, il trouve dans la danse, l'expression scénique qui lui semble la plus expressive. Il voit également la danse comme étant l'un des meilleurs vecteurs pour appliquer ses influences graphiques et artistiques. Ayant travaillé pour des compagnies de danse telles que Pyramide, la Compagnie Rualité ainsi que pour un théâtre dédié à la danse, le théâtre Golovine, tout naturellement il a eu envie de poursuivre dans ce milieu afin d'approfondir ces envies de recherches dans le domaine de la création lumières. A travers la Compagnie Boukousou il retrouve ses passions : le travail autour de la musique et des éléments picturaux présents dans la scénographie.



Représentations

Durée - 45 minutes

2 novembre 2018 Festival La Halle Pajol, Paris 18^e
16 septembre 2018 Fête Humanité Espace Arts vivants, La Courneuve
4>8 juillet 2018 Gare au théâtre Nous n'irons pas à Avignon, Vitry
Mardi 3 avril 2018 Théâtre Golovine Avignon
Mercredi 10 janvier 2018 Théâtre de Ménilmontant Paris 20^{ème}
Vendredi 5 janvier 2018 La Chaufferie-Cie DCA Saint-Denis (93)

La presse en parle

«A découvrir» **Rosita Boisseau (Télérama)**

« Des gestes aussi bien millimétrés que les projections qui parviennent à donner une profondeur d'image en 3D à l'ensemble, notamment quand le corps se démultiplie sur la scène et sur les écrans entraînant le spectateur dans un univers qui restera jusqu'au final gravé dans les incertitudes de l'homme ». **Gérald Rossi (Humanité)**

« Solo époustouflant » **Boite à Culture**

« Bien écrit, profond et dense, c'est rare de voir la poésie si bien habitée par la danse » **Yourik Golovine (Radio FranceBleu)**

« Une pièce hypnotisante, une projection cinq étoiles sur cinq écrans. En somme, une danse en quête de sens qui fait d'un homme désarticulé un homme debout. » **FranceTV.**

« On sent le corps en danger et le corps pris de vertige » « Le travail vidéo de Claudio Cavallari fait résonner les sentiments profonds que la violence voudrait étouffer et rend visible l'indicible » **Laurent Bourbousson (OuvertAuxPublics).**

« Max Diakok poursuit son travail sur la quête du sens dans un balancement permanent entre polarités opposées et néanmoins complémentaires, Travail captivant et fascinant . » **Roland Sabra (Madinin'Art).**

Production

Production Cie Boukousou **Co producteurs** Théâtre Golovine (Avignon), La Chaufferie de la Cie DCA Découfflé (Saint-Denis), MJC Noisiel (77), Le Centre de Danse du Galion (Aulnay-sous-bois).

Accueils studio : CND, Espace Dérives, Réseau RAVIV. **Soutiens** Fonds SACD Musique de Scène, Ministère des outre mers, CGET, Mairie de Paris, Ville de Saint-Denis, Spedidam, Région Guadeloupe.

Chorégraphe & interprète Max DIAKOK **Vidéo-scénographie** Claudio CAVALLARI **Dramaturgie** Lucile PERAIN **Lumière** Johann CHAUVEAU **Musique originale** Rico TOTO **Interprètes de la bande son** Franck NICOLAS, Nathalie JEANLYS, Anissa ALTMAYER-HENZIEN, Jérémie VIRAYE, Max DIAKOK, Rico TOTO.